

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE DE DIVERS
MISSIONNAIRES.

M. Jousse écrit, le 9 mars, de Maritzburg, le chef-lieu de Natal : « Nous voici arrivés auprès de nos amis (Daumas et Coillard). Je n'essaierai pas de vous dire la joie que nous avons éprouvée les uns et les autres en nous revoyant. On a oublié, pour un moment, qu'on était sur la terre de l'exil, et jamais les membres d'une même famille n'ont été plus heureux de se retrouver. Je suis ici avec des cœurs qui sympathisent avec le mien. Dieu a dirigé nos amis lorsqu'ils se sont décidés à venir ici. Ils sont une prédication vivante et un témoignage contre l'injustice. M. Daumas a un certain nombre de ses gens avec lui. Ceux qui sont restés à Mékuatling soignent les bâtiments et les jardins de la mission comme si les missionnaires étaient encore là. Que de choses j'ai apprises qui me prouvent que nos chers Bassoutos ne sont pas toujours des ingrats. Il y a ici des messagers du Lessouto qui vont et viennent. Mopéli, frère de Moshesh, était dernièrement à Maritzburg ; il a fait sensation. On est étonné de voir des chefs si policés. C'est le 14 de ce mois que les Boers vont faire une démonstration pour refouler les Bassoutos au delà du territoire annexé ; ce sera probablement le commencement de nouvelles hostilités. Que Dieu ait pitié et des Bassoutos et des Boers. Ayons bon courage, et que nos frères de France continuent à prier pour nous. Je suis heureux de pouvoir dire à nos frères blancs et noirs toute la sympathie et tout l'amour dont ils sont l'objet de la part du Comité des missions et des Eglises. »

Madame Mabille écrit de Thaba-Bossiou : « Nous voici de nouveau dans l'attente d'une guerre. Nous nous remettons en toute confiance entre les bras du Tout-Puissant. Nous ne songeons nullement à quitter notre poste. Le Seigneur saura nous protéger, nous, nos jeunes enfants et les chers trou-

peaux qu'il a confiés à nos soins. Ici, nous avons mené, depuis quelque temps, une vie fort active, les services sont bien suivis. Moshesh et plusieurs autres chefs y assistent presque tous les dimanches. L'école va bien. Il y a en sus une classe spéciale pour des jeunes hommes et des jeunes femmes. Mon mari donne un cours de religion aux enfants baptisés et un autre aux catéchumènes sortant du paganisme. Nous avons une réunion d'édification le mercredi, une réunion de prières le jeudi, et l'assemblée de l'Eglise le samedi. Le dimanche, il y a deux grands services, l'école du dimanche, qui est sous ma direction, une leçon de chant religieux et, le soir, une instruction pour les bergers.

« Certaines personnes en France diraient peut-être que c'est faire faire *un peu trop de religion* à ces pauvres gens ; mais nos Bassoutos n'ont pas l'air de penser ainsi. Dernièrement, mon mari est allé prêcher aux gens du chef Mopéli, qui sont à quelques pas de la station catholique. Il eut un très bel auditoire. Le chef avait arrangé une vaste caverne d'une manière tout à fait artistique. Un rocher recouvert d'un châle noir servait de chaire, le sol était tapissé d'herbe fraîchement coupée. Le chef avait fait placer son banc en face du prédicateur et l'auditoire était assis dans l'ordre le plus parfait. Salomon Kakoumé, l'ancien instituteur de Thaba-Bossiou, tient habituellement les services et l'école dans ce village. Un jeune homme de l'endroit avait voulu se donner aux catholiques ; mais voyant qu'on lui défendait de lire son Nouveau-Testament, qu'on s'est même permis de déchirer en plusieurs endroits, il est revenu au culte évangélique. Depuis lors, les prêtres travaillent à l'éloigner, disant que ses prières hérétiques troublent les leurs. Grâce à Dieu, aucun des membres de l'Eglise de cet endroit ne semble disposé à les écouter. Moshesh et les chefs principaux ont convoqué, il y a trois semaines, une nombreuse assemblée pour abolir le grand rite national. Ils avaient autrefois déclaré qu'ils y renonçaient, mais ils disent qu'ils l'avaient fait pour

plaire aux missionnaires, et voilà pourquoi ils n'ont pas tenu leur promesse; tandis que cette fois ils assurent qu'ils le font d'eux-mêmes et avec le consentement de leur peuple. Dieu veuille qu'ils aient pris cette résolution de tout leur cœur, et non pas seulement dans le but de faire quelque chose qui puisse plaire au Seigneur et leur obtenir son aide dans les difficultés où ils sont. Dans tous les cas, c'est un grand point de gagné. »

M. le Dr Casalis, parlant de l'accident qui lui est survenu, s'exprime comme suit : « Mon bras va très bien. Il y a eu trois semaines, samedi passé, qu'il s'est cassé; par conséquent, nous pourrons bientôt le dégager de ses entraves. Seulement, comme, dans ma chute, les articulations de l'épaule et du coude avaient été fortement contusionnées et que depuis j'ai été obligé de leur imposer une immobilité à peu près absolue, je sens qu'il me faudra encore quelques semaines de soins avant que l'entier usage du bras me soit rendu. Mon bras droit étant heureusement sain, j'ai peu souffert de son congénère gauche. J'ai travaillé comme un manchot, et ce qu'il y a de curieux, c'est que j'ai dû surtout faire le dentiste. La guerre du Lessouto doit, dit-on, recommencer très prochainement. Un *ultimatum* a été envoyé à Moshesh; et comme, selon toute probabilité, le vieux chef ne répondra pas favorablement aux demandes de l'État-Libre, on mettra à l'œuvre les forces que l'on rassemble depuis quelques jours déjà. Cela étant, mon retour au Lessouto, que mon accident m'a forcé à retarder, devient présentement impossible. Quelle sera la fin de cette nouvelle lutte? Dieu seul le sait. Oh! qu'il lui plaise de tirer de tout ce désordre un état de choses favorable à son œuvre. »

M. Maitin, quoiqu'il ait tant souffert pendant les précédentes hostilités ne se laisse pas aller au découragement. « Quoi qu'il arrive, écrit-il sous la date du 7 février, notre devoir est d'annoncer l'Évangile aux âmes vers lesquelles le Seigneur nous a envoyés. Nos labeurs seront toujours riche-

ment récompensés ; si ce n'est immédiatement, ce sera plus tard. J'ai toujours pu tenir les services dans la station, tandis que notre cher Duvoisin est allé régulièrement annoncer l'Évangile dans les environs. Je suis sûr que vous considérez aussi comme un bon signe l'école assez nombreuse que tiennent journallement nos enfants Duvoisin. Les dispositions à recevoir l'Évangile sont partout plus encourageantes qu'auparavant. Quelques personnes ont été récemment converties à Bérée. En ce moment, plusieurs, qui avaient été très opposées à l'Évangile, paraissent sérieusement travaillées. Nous avons pu réadmettre quelques personnes qui s'étaient relâchées et que les épreuves ont fait rentrer en elles-mêmes. Nous avons l'intention de baptiser un certain nombre de nos candidats, aux fêtes de Pâques, si le Seigneur nous conserve. Vous apprendrez par M. Mabile quelle grande assemblée il y a eu à Thaba-Bossiou ; je ne sais quels en seront les résultats, mais la vérité a pu être annoncée à un nombre considérable de gens. Nous avons pu décharger nos cœurs, solliciter tous ces pécheurs de se réconcilier avec Dieu et d'accepter le salut. Jamais peut-être le paganisme n'avait pu être attaqué aussi ouvertement sans que ses partisans en prissent la défense.

« Les dépenses que j'ai faites pour subvenir aux nécessités de nos pauvres Bassoutos affamés ne dépasseront pas la somme de 2,500 fr., si elles l'atteignent. A ce sujet, je crois pouvoir dire que nous avons fait beaucoup de bien, quoique donnant comparativement peu. Non-seulement nous avons secouru nos fidèles, mais nous avons été assez heureux pour sauver la vie à plusieurs païens, qui maintenant suivent régulièrement nos services. »

Nous terminerons ce résumé de la correspondance des missionnaires en apprenant à nos lecteurs que M. et M^{me} Guindet sont très heureusement arrivés à Gorée, et qu'ils se préparaient à partir pour Sedhiou.
